

Chronique Agricole

CULTIVATEURS, LISEZ CECI !

Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme

Il y a près d'un mois, j'entendais la conversation suivante qu'échangeaient deux cultivateurs :

—Tiens, bonjour Médée, comment vont les affaires ?
—Pas trop mal, et toi Alphonse ?

—A ça va toujours tranquillement. On a du foin en quantité cette année, mais le foin n'est pas aussi beau qu'il l'était en 1912.

—Tu as raison de te plaindre du foin, c'est la même chose chez nous.

—Et tes abeilles, Alphonse, t'ont-elles amassé beaucoup de miel ?

—Ne m'en parle pas. Je les vends l'année prochaine et si je ne peux les vendre, je les donne.

—Comment tu n'es pas content ?

—Non, mille fois non, elles m'ont assez donné de misères et de tinton. De plus je n'ai récolté que neuf livres de miel en tout.

—Mais tu as cependant quatre ruches, je ne peux pas croire cela.

—C'est vrai tout de même que veux-tu ?

Je m'approchai lentement de ces deux cultivateurs, car leur conversation m'intéressait au plus haut point.

—Pardonnez-moi si je vous interromps, leur dis-je. Vous parliez d'abeilles tout à l'heure et quand on cause de ces laborieux insectes il faut que j'écoute et même j'éprouve un grand plaisir à me mêler à la conversation. C'est pourquoi je vous aborde en ce moment.

—Vous disiez, Mr. Alphonse, il y a un instant que vos abeilles ne vous paient pas, j'en suis grandement surpris, car mes ruches me rapportent des profits très appréciables.

Permettez-moi, M. Alphonse, de vous poser une question : dites-moi donc en peu de mots votre méthode de cultiver les abeilles, cela me ferait grand plaisir.

Certainement, mon cher monsieur. Voici ma méthode est bien simple :

“Au printemps, je sors mes ruches de la cave, inutile de vous dire que j'en perds la moitié tous les ans ; à qui la faute, je n'en sais rien.

Une fois les ruches dehors, je les abandonne jusqu'à l'essaimage. Quand cette époque arrive, ce n'est pas une petite affaire : les essaims sortent des ruches sans nous avertir et je les perds presque tous, je suis toujours au champ en pareille occasion et ma femme a une peur terrible des mouches à miel, comme elle dit, donc je perds beaucoup d'essaims. Cependant, quelques-uns ont le bon esprit de se brancher sur le vieux pommier près du rucher, alors il est facile de les prendre.

Voici ce que je fais quand je vois un de mes essaims d'abeilles sur une branche : j'apporte une vieille boîte, ordinairement c'est une “caisse de gin vide”, rouge ou bleue, dans laquelle j'introduis les abeilles. Cette caisse de gin remplie d'abeilles, est placée près des autres dans la prairie. Je dois vous dire que je prends la précaution de poser une

tringle de bois à l'intérieur de cette caisse pour que les abeilles construisent leurs rayons plus solidement.”

—Et puis que faites-vous ensuite ?

—C'est tout qu'il me dit.

—Ah ! c'est tout ?

—Oui c'est tout. J'ai oublié de vous parler de la hausse que je pose sur la ruche : cette hausse est bien facile à construire : j'utilise cinq petites planches avec lesquelles je fabrique une petite boîte de dix pouces de longueur par six pouces de hauteur ; sur le côté de la petite boîte je pose une petite vitre afin de voir si les abeilles travaillent au-dedans de la ruche. Mais, elle ne sert pas à grand chose, car je ne vois jamais beaucoup de miel sauf deux à trois livres durant les bonnes années.”

—C'est tout, ajoutai-je Et la récolte comment la faites-vous ?

—Ah, mon cher monsieur, c'est bien simple. Pour avoir mon miel, je noie les abeilles dans un “quart à l'eau”, en jetant toute la ruche dedans et son contenu, ou bien je les étouffe avec de la farine de soufre que je fais brûler sous la ruche. Enfin je presse tous les rayons dans un sac afin d'en retirer le miel.

C'est drôle, le miel est plein d'impuretés et il n'est pas bon, je ne comprends pas cela.

Pauvre apiculteur!...
Malheureuses abeilles!!!...
Quelle méthode!...

Chers lecteurs, plusieurs d'entre vous font la même chose et ont les mêmes résultats...

Pourquoi ne pas vous débarrasser au plus vite de vos vieilles ruches du type de la “caisse de gin”, appelée ruche à rayons fixes.

Achetez ou fabriquez donc vous-mêmes des ruches à rayons mobiles. Ce système d'apiculture vous sera beaucoup plus profitable.

Si vous voulez que vos abeilles vous paient bien, c'est le seul moyen à employer afin de produire du miel en sections ou du miel extrait.

Tous les cultivateurs de progrès ont des ruches à rayons mobiles et vendent du miel présentable, c'est-à-dire sous forme de sections d'une livre ou en petits pots en verre.

De cette manière vos abeilles vous paieront. Autrement, elles vous mèneront à la pauvreté et à la ruine.

Je dis la ruine, et avec raison, car les abeilles élevées dans les “caisses de gin” ou ruches à rayons fixes, sont destinées à périr à cause d'une maladie qu'on appelle la “loque” ou pourriture du couvain.

Cultivateurs, croyez-moi, élevez vos abeilles dans les ruches à rayons mobiles et vous saurez me dire plus tard les avantages de ce système pratique et économique.

J. CHARLES MAGNAN, B. S. A.

Agronome de districts de Champlain et Portneuf,

St-Casimir, P.Q.

Si vous avez des terres à vendre, annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.